

Commentaire composé du poème « Parfum exotique » de Charles Baudelaire.

Pr. Samira Etouil

La femme comme le voyage sont procureurs d'aventure. C'est le cas dans le poème « Parfum exotique », paru dans le recueil *Les Fleurs du mal* de Charles Baudelaire. Ce sonnet régulier présente des images particulières de l'esprit d'aventure. En utilisant quelle esthétique le voyage et femme reproduisent-ils les images d'une aventure exotique ?

La réponse à cette interrogation nécessite, dans un premier temps, de chercher les expressions de la séduction et leur rapport avec la sensualité féminine, et dans un deuxième temps, d'explorer les formes de voyage en rapport avec l'aventure.

La femme subit diverses acceptions qui vont l'arracher à la représentation classique. Les images poétiques relatives à la féminité se ressource dans l'idée de l'aventure.

D'abord, en transformant la séduction physique qui s'attache à un corps et à une certaine apparence, en une attirance symbolique. En effet, la métonymie (« sein chaleureux » (v.2), « l'œil... étonne » (v.8)) opère ce passage du concret à l'abstrait changeant.

Ensuite, l'acception du féminin est diluée dans une sorte de rêverie pour qui l'imagination assure le détachement de la réalité. L'élimination de la faculté de « voir » au profit de l'odorat, « je respire l'odeur », « je vois se dérouler... » (v.3) facilite le dépouillement de l'image pour la rendre accessible aux sensations exotiques.

Le détachement de la réalité assure également une concentration sur un « je » omniprésent qui fonctionne comme un filtre à travers lequel passe l'ensemble des sensations. Le moi livré ainsi à lui-même possède le pouvoir de satisfaire ses propres besoins, à savoir un amour aventurier.

Enfin, les incarnations de la femme épousent l'idée d'une aventure passionnante pour qui l'environnement compte peu. Partout, les satisfactions et l'épanouissement sont

accessibles comme le montre la présence de plusieurs substantifs qui renvoient à un espace ouvert et illimité, représenté par « une île », « des arbres », « un soleil », des substantifs qui sont tous accompagnés d'articles indéfinis.

Le voyage, autant que la femme, est une promesse heureuse d'aventure. Il est une bivalence élémentaire qui permet le déplacement d'un univers à un autre. Un premier qui est significativement effectif, c'est-à-dire qui obtient son essence de la réalité. Cet univers est étroitement qualifié dans un premier temps, au niveau du titre du poème, et dans un deuxième temps, dans le début du premier vers. Ainsi l'espace aussi bien que la femme est déterminé par « exotique », une qualité qui survient à une position (« quand les yeux fermés en un soir chaud d'automne » (v.1)).

Le voyage est une aventure qui adopte des formes multiples. Le voyage dans le temps est encadré par un ensemble d'indices comme « quand en un soir d'automne, où... ». Voyager suppose également une progression qui s'enchaîne à travers des symboles. L'amour nostalgique est l'un de ces symboles conçus comme une transfiguration de ce qui a été perdu.

Les vers 2 et 3 représentent une métaphore. L'ultime forme de voyage dont il est question ici a une référence aquatique, explicitée dans un ensemble de mots relevant du champ lexical de la mer (« rivage », « mariniers », « tamariniers »...).

La multiplication des formes de voyage vise la satisfaction d'un besoin personnel et profond. D'ailleurs le thème du voyage est abordé dans le poème comme une réaction contre la forme rigide imposée par le sonnet. C'est comme pour opposer une lutte pour se libérer de cette rigidité par le voyage.

En conclusion, l'esthétique baudelairienne réconcilie les trois éléments, voyage, femme et aventure, en adoptant une vision qui accueille autant la réalité que le rêve. L'espace-temps est accompagné de ses symboles, comme l'ici et l'ailleurs, pour fonder cette esthétique.

En dernier lieu, l'esprit des oppositions qui fondent l'esthétique baudelairienne est présent dans « Parfum exotique » dans un contenu qui accepte mal l'esprit de la forme.